

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**Dimanche 26 juin 2016 à 15h30,
en la cathédrale Notre-Dame de Rouen,
Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen**

**ordonnera Stanislas Delcampe
prêtre pour le service du diocèse de Rouen**

- ▶ Stanislas Delcampe (ordonné diacre le dimanche 3 janvier 2016) est le 24^e prêtre ordonné à Rouen depuis l'an 2000.
- ▶ Il est le 1^{er} prêtre ordonné par Mgr Lebrun depuis son installation à Rouen.
- ▶ Le diocèse de Rouen comptera le 26 juin :
 - 121 prêtres et religieux
 - dont
 - 88 prêtres et religieux actifs
 - 12 prêtres et religieux en mission en dehors du diocèse
 - 21 prêtres aînés
- ▶ 5 séminaristes sont en formation pour devenir prêtres diocésains et 2 jeunes sont en année de fondation spirituelle.

La célébration sera animée par la Maîtrise et les Chœurs Saint-Evode.

Direction : Loïc Barrois, maître de chapelle.

Au grand-orgue : Lionel Coulon, organiste titulaire

Orgue de chœur : Monika Beuzelin, organiste titulaire.

Trompette : Frédéric Aubin et Pascale Riegel.

Contact presse : Eric de La Bourdonnaye – Archevêché de Rouen
Tél. : 02 35 71 21 74 - 06 63 75 63 84 et dircom.diocese.rouen@wanadoo.fr

P.J. : Stanislas Delcampe (pages 2 à 4) – Le déroulé de la célébration (page 5) – Le sacrement de l'Ordre (page 6 et 7).



« Le désir de devenir prêtre s'est fait rapidement jour en moi. Il est venu de la paix émanant des moines de l'abbaye bénédictine de Solesmes auprès de qui nous venions en famille ainsi que de l'attrait exercé par l'homélie dominicale comme temps privilégié pour parler du Christ. Ces deux aspects ont contribué à me faire voir la vie sacerdotale comme une vie heureuse, désirable, possible.

Collégien puis lycéen, j'intériorisai la vie spirituelle qui m'avait été conférée par le baptême grâce au service de l'autel, à la formation intellectuelle et spirituelle reçue dans le mouvement *Regnum Christi* et au scoutisme dont je retiens notamment l'apprentissage de la méditation quotidienne, l'accompagnement spirituel et la pratique du sacrement de confession.

Dans ce parcours, je dois beaucoup à la confiance sur laquelle reposait notre vie familiale et à la présence d'amis solides.

Je menais ensuite mes études en lettres et sciences humaines en m'organisant de sorte que le rythme intense des cours ne mette pas à mal ma vie spirituelle car, quoi qu'il puisse arriver, Dieu serait toujours avec moi. Je réfléchissais sur mon désir de devenir prêtre : était-il resté un doux souvenir d'enfant ou grandissait-il avec moi ? J'étais inquiet de n'avoir pas d'alternative réelle à me proposer si ce n'est que j'aimais la vie des époux, la vie familiale. Ma décision était donc loin d'être prise.

Remplir ma vie de baptisé appelé à la sainteté

Au terme de mon cycle d'études, je fis le choix d'entrer au séminaire pour faire de ma vie une préparation intégrale au jour où nous vivrions avec Dieu et pour annoncer le Christ. Parti en 2008 pour le Séminaire Pontifical Français de Rome, je viens d'achever cinq ans de formation en philosophie et théologie et deux d'expérience missionnaire au Brésil. J'ai mieux pris conscience du fait que ma vie comme prêtre ne pourrait être là que pour remplir ma vie de baptisé appelé à la sainteté, en me mettant au service de ceux qui me seraient donnés, une vie de pécheur qui apprend à se recevoir entièrement de Dieu pour Le laisser agir à travers lui. Je rends grâce pour les Saints qui m'ont porté à cette compréhension. Le séminaire et mon expérience brésilienne m'ont aussi rendu plus attentif à la réalité qu'est l'Eglise, Corps du Christ qui ne vit que de sa charité en vertu de laquelle Il se livre pour la multitude et nous avec Lui. »

Témoignage de Stanislas Delcampe avant son ordination diaconale (*Eglise de Rouen n° 11 du 15 décembre 2015*)

Si ce désir de devenir prêtre s'est ancré jeune en vous, diriez-vous néanmoins qu'il vous a fallu faire preuve d'audace en choisissant d'entrer au séminaire pontifical de Rome en 2008 ?



Les éléments qui au fur et à mesure des années sont apparus dans mon discernement m'ont fait tendre vers la vie sacerdotale sans jamais déterminer totalement ma liberté. Ils l'ont éclairée, l'ont orientée mais j'ai eu à poser un acte de volonté clair par lequel je décidais d'entrer au séminaire, un acte d'engagement qui ne dépende pas seulement d'arguments rationnels mais requière l'acquiescement de tout mon être. Cet acte-là se compare parfois au fait de sauter dans le vide, mais en confiance, parce qu'avec la conscience que Dieu envoie ses anges pour nous porter sur leurs mains. Plus que de l'audace, c'est un acte d'abandon en faveur du Seigneur

car la vocation vient de Lui. Elle consiste précisément à Le suivre sur ses voies, par conséquent à accepter de ne pas savoir de quoi elle sera faite. Entrer au séminaire était une première expérience de cet abandon à renouveler quotidiennement.

Le fait d'être envoyé à Rome fut pour moi une grande joie, tant par la place que cette ville revêt dans l'histoire de l'Eglise et aujourd'hui, la proximité que l'on a avec le Saint-Père, que par la possibilité qui m'était donnée de poursuivre une formation universitaire.

Vous suivez là-bas une formation philosophique et théologique avant de partir en mission pendant deux ans au Brésil. Le choc n'a pas été trop violent ?

Plus exactement, j'ai commencé par mener ma formation philosophique. Ensuite, je suis allé au Brésil, pendant deux ans, avant de retourner à Rome pour y suivre les cours de théologie.

Même si j'imaginai continuer à étudier un peu, au moins personnellement, je savais que le contenu de cette mission serait avant tout pratique. La mission a quelque chose d'enthousiasmant parce qu'elle nous met au défi d'annoncer le Christ, de mettre notre vie intellectuelle, spirituelle, humaine au service de la foi de ceux qui nous sont confiés. Le choc a été plutôt, me semble-t-il, dû au changement de contexte. Passer d'une ville patinée par les siècles, animée par plus de 3000 ans de culture, à un monde en construction, où tout est à faire, change considérablement le rapport au réel. La place que revêt le beau, qui repose le regard et renouvelle notre imaginaire, le poids de l'histoire, qui nous rappelle d'où nous venons et que nous ne pouvons nous situer qu'en héritiers, sont autres. Il faut peu à peu éduquer son regard pour découvrir une autre forme de beauté afin de s'en émerveiller, de s'en réjouir et ainsi d'en vivre tout en offrant le meilleur de ce qui nous a formés.

Que retenez-vous de cette expérience d'inculturation au Brésil que vous aimeriez garder pour votre futur ministère ?

Pendant ces deux années, j'ai été assez fortement marqué par la capacité de certains missionnaires et prêtres à se donner corps et âme pour mener à bien l'évangélisation,

menant pour cela une vie simple, centrée sur le ministère confié et prenant le temps de rencontrer les personnes, quitte à passer de nombreuses heures par monts et par vaux pour visiter quelque communauté reculée. J'ai aussi apprécié l'attention que les catholiques portaient à la communauté paroissiale. Leur histoire les a portés à une foi plus communautaire, héritée notamment des missionnaires italiens, qui s'incarne autant dans les processions, les neuvaines ou la manière de prier à la messe que dans le soutien qu'ils s'apportent mutuellement au quotidien.

Tout frais ordonné, c'est avec les jeunes que vous vivrez sans doute les prochaines JMJ. Quel retentissement ont eu ces JMJ dans votre parcours ?

En effet, j'ai la joie de me joindre aux autres prêtres du diocèse pour conduire nos jeunes à Cracovie. J'y vais en ayant surtout à l'esprit l'expérience de Rio, en juillet 2013, où j'ai vu combien les journées qui précèdent les JMJ proprement dites sont un moment privilégié de formation, de découverte de l'Eglise et de fréquentation des sacrements pour les jeunes qui y participent. Cela permet à ce grand rassemblement d'être plus qu'un moment convivial, un tremplin pour une vie spirituelle et ecclésiale vivante.

Si vous deviez nous traduire cette joie profonde qu'est la vôtre d'être bientôt ordonné, que diriez-vous à nos lecteurs ?

Plus que la joie, je dirais que c'est une certaine gravité emprunte de temps à autre d'appréhension qui m'habite devant la grandeur du don que le Seigneur me fait. Combien il m'est besoin de recevoir et de faire mémoire de la miséricorde dont le Seigneur use avec moi pour être, à son image, un prêtre miséricordieux, au service du salut de tous, cherchant incessamment à relever ceux qui tombent, à porter ceux qui n'en peuvent plus et à suivre avec joie ceux qui parcourent à grandes enjambées le chemin de la sainteté, les deux pieds sur terre et la tête dans les cieux ! L'objectif est magnifique mais le serviteur rebelle comme une terre qu'il faut retourner en profondeur pour lui faire porter du fruit. Mon espoir est que cela puisse être fait patiemment mais résolument, avec les communautés auprès desquelles je serai envoyé et avec les prêtres réunis autour de l'évêque, par une stimulation réciproque, soutenue par la grâce, dans la conscience commune que le seul intérêt de cette vie est de nous préparer à vivre dans une communion parfaite avec Dieu au sein du Corps du Christ.



Propos recueillis par
Catherine Manné
(Eglise de Rouen n° 6 du 15 juin 2016)

Stanislas Delcampe avec Mgr Dominique Lebrun à l'issue de l'ordination diaconale du 3 janvier 2016 en l'église Saint-Maclou de Rouen.

Le déroulé de la célébration du 26 juin

2-Appel du candidat et présentation

Le futur prêtre est appelé, s'avance en répondant "Me voici". Ensuite le responsable du séminaire présente son parcours à l'archevêque.

3-L'ordination proprement dite (après l'homélie qui suit la lecture de l'Évangile) vers 16h15/16h30.

-Après un dialogue entre l'archevêque et l'ordinand (engagement de l'ordinand), on



chante la Litanie des Saints pendant laquelle l'ordinand est prosterné face contre terre devant l'autel (signe de sa disponibilité à l'action de Dieu en lui).

-L'archevêque d'abord puis les prêtres viennent ensuite successivement imposer les



mains au futur prêtre. La prière de l'ordination, dite prière consécratoire est dite ensuite par l'archevêque. C'est par l'imposition des mains de l'archevêque puis des prêtres, ainsi que par la prière solennelle qui suit qu'Elphège Caplan devient prêtre. **L'imposition des mains est un geste qui se perpétue depuis les premiers temps de l'Église.**

-L'ordination est immédiatement suivie des rites complémentaires. Le nouveau prêtre reçoit les vêtements sacerdotaux (l'étole et la chasuble). L'archevêque oint de Saint Chrême ses mains (signe de la consécration), lui remet la patène et le calice.

-L'ordination se termine par le baiser de paix. Le nouveau prêtre est accueilli au sein du presbyterium (l'ensemble des prêtres du diocèse) puis va concélébrer avec l'archevêque.

Quel est le sens de l'ordination des prêtres ?

L'ordination presbytérale est la célébration au cours de laquelle le prêtre reçoit de l'évêque le « sacrement de l'ordre ». Par l'ordination, le nouveau prêtre reçoit le caractère sacerdotal « qui le configure au Christ Prêtre pour le rendre capable d'agir en la personne du Christ Tête » ([Décret sur le ministère et la vie des prêtres, n.2](#)) ; il s'agit d'une marque ineffaçable, au même titre que le baptême. Appelés à servir le peuple de Dieu, les prêtres constituent un seul « presbyterium » : la communauté des prêtres d'un diocèse unis à leur évêque.

Prêtre, diacre... quelle différence ?

Le diacre est rattaché directement à l'évêque du diocèse. L'ordination diaconale est l'étape ultime avant l'ordination sacerdotale. Un moment décisif au cours duquel le diacre s'engage au célibat. Le diacre (du grec diakona = servir) peut baptiser, bénir les époux lors d'une cérémonie de mariage, dire l'homélie à la messe (commentaire de l'évangile) mais il ne peut célébrer l'eucharistie (la consécration du pain et du vin en Corps et Sang du Christ) ni confesser. Certains diacres, dits « diacres permanents », sont mariés et continuent à exercer leur activité professionnelle.

Les prêtres sont les collaborateurs de l'évêque. Le jour de son ordination, le prêtre se donne entièrement à Dieu pour guider les hommes. Le Christ l'habite de manière toute particulière : il parle en lui, vit en lui, célèbre en lui. Aux grandes étapes de la vie humaine, il agit au nom du Christ : baptême, mariage, funérailles...

Seul le prêtre est habilité à consacrer le pain et le vin au cours de la messe et à confesser. Prêtre au sein d'une paroisse, il est le pasteur d'une communauté.

Pourquoi le célibat ?

Le célibat est un choix fait par amour. Dans l'évangile, le Christ donne un « commandement nouveau » aux hommes : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Le mariage est la vocation naturelle de l'homme et de la femme pour aimer et être aimé. Au début de la Bible, dans la Genèse, Dieu crée l'homme et la femme en vue de leur union : « l'homme quitte son père et sa mère, il s'attache à sa femme et ils deviennent une seule chair ».

Ainsi, la sexualité est voulue par Dieu, elle est une bénédiction. Pourquoi alors les religieux et les prêtres s'engagent-ils à vivre dans le célibat ? Ni mépris du mariage, ni aversion à l'égard de la sexualité, le célibat est une façon particulière de vivre cet appel à l'amour. A l'image du Christ resté célibataire pour faire alliance avec tous les hommes, le prêtre renonce à aimer une personne en particulier pour être signe de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Le Christ y fait allusion dans l'évangile : « il y a des personnes qui ont choisi de ne pas se marier à cause du Royaume des cieux ».

En effet, les liens du mariage ne subsisteront pas après la mort car le Christ sera « l'Époux » de chaque homme et femme. Dès lors, le célibat des prêtres et des religieux est un signe important dans la mesure où il nous rappelle que l'union avec Dieu est le but de la vie de tout homme. C'est donc le critère de l'amour qui doit guider la personne dans son discernement pour devenir prêtre. Répondant librement à l'appel de Dieu, le prêtre ne vit pas le célibat comme une contrainte, mais comme une ouverture à une grande fécondité, certes différente de celle d'un couple, mais tout aussi riche.

Quel lien entre le sacrement de l'ordre et le baptême ?

Le sacrement de l'ordre s'enracine dans le sacrement du baptême. Grâce au baptême, tous les baptisés participent au Sacerdoce du Christ ; ainsi toute l'Église est « peuple de prêtres ».

Cette participation s'appelle « sacerdoce commun des fidèles ». Ceux qui reçoivent le Sacrement de l'Ordre sont consacrés pour être, au nom du Christ, les pasteurs de l'Église, serviteurs du peuple de Dieu. Le sacerdoce ministériel confère un « caractère spécial » qui donne de vivre et de remplir cette mission particulière de service dans l'Église, articulée aux exigences de l'annonce aux nations.

Quel est l'origine du mot ordination ?

Dans l'antiquité romaine, le mot « ordre » désignait des corps constitués au sens civil (cf. ordre des médecins), « l'ordinatio » désignait ainsi l'intégration dans un ordo.

© <http://www.eglise.catholique.fr/>



Le 28 juin 2015 Elphège Caplan était ordonné prêtre pour le diocèse de Rouen

Contact presse : Eric de La Bourdonnaye – Archevêché de Rouen

Tél. : 02 35 71 21 74 et 06 63 75 63 84

dircom.diocese.rouen@wanadoo.fr